



Des Indiens qui refusent de mourir: le sort des Indiens d'Amazonie à l'exemple des Kayapo-Xikrin du Brésil central *

René FUERST

En 1957, l'ethnologue brésilien Darcy Ribeiro récemment décédé estimait à moins de 100'000 le nombre des Indiens alors connus dans son pays. Ce chiffre se référait à une centaine de peuples ou groupes indigènes en contact avec la société nationale, mais ne comprenait pas ceux qui avaient déjà disparu (90) ou ceux que l'on savait encore isolés (30). Pour ce qui est des douze peuples les plus nombreux, ils étaient les suivants dans l'ordre alphabétique: Guajajara (1'250), Guarani (3'500), Kaingang (3'500), Kayapo (2'500), Makuxi (1'750), Mawé (1'250), Munduruku (1'250), Terena (3'500), Tikuna (1'250), Wapixana (1'250), Xavanté (2'500) et Yanomami (5'000).

Concernant les Yanomami, ils n'étaient pas alors connus sous ce nom, mais ceux de Guaharibo, Waika ou Xiriana. Quant à leur nombre, tout comme celui des Kayapo et des Xavanté, il était approximatif puisque ces peuples n'avaient été que partiellement contactés. Non moins intéressant que les chiffres émanant du très sérieux Institut socio-écologique de São Paulo (RICARDO 2000) et totalisant 350'000 Indiens, ou 0,2% des habitants du Brésil, est ensuite le fait que près d'un demi-siècle plus tard, en l'an 2000, les douze peuples les plus nombreux soient les mêmes: Guajajara (10'000), Guarani (35'000), Kaingang (25'000), Kayapo (5'000), Makuxi (15'000), Mawé (5'000), Munduruku (5'000), Terena (15'000), Tikuna (30'000), Wapixana (5'000), Xavanté (10'000) et Yanomami (10'000).

Contrairement à d'autres qui ont diminué, voire disparu, ces peuples ont augmenté d'une façon parfois incroyable. Pour ce qui est des Tikuna à mon avis faciles à recenser, ils sont vingt-quatre fois plus nombreux qu'en 1957 ! Il va sans dire que dans ce cas l'estimation de Ribeiro basée sur des données fournies par des fonctionnaires peu crédibles de l'ancien Service de protection des Indiens était fautive.

Cela dit, il est vrai que la population indigène brésilienne a doublé sinon triplé au cours des derniers trente ans, que certains petits groupes finiront par disparaître à leur tour et que certains autres finiront par apparaître. Dans l'ensemble toutefois cette population a augmenté et continue à augmenter. Certes, on est loin des 2 à 3 millions d'Indiens qui en 1'500 peuplaient le littoral atlantique, le Brésil central, l'Amazonie et ses principaux affluents. Mais on approche les 500'000 Indiens, c'est-à-dire leur nombre tel que je l'estime pour 1900. Si la population indigène brésilienne finira sans doute par retrouver ce nombre, il n'en va pas de même de leurs terres qui ont diminué,

voire disparu, et constituent le fond du problème indien s'il en est un...

Ce qui nous intéresse ici n'est pas ce problème dont l'analyse m'a jadis valu l'interdiction des territoires indigènes par les autorités brésiliennes, mais la formidable croissance démographique de certains peuples ou groupes alors les plus menacés suite au contact avec les Brésiliens. Parmi ces Indiens, nul mieux que les Xikrin du Rio Cateté, groupe kayapo que j'ai bien connu et sur lequel je termine actuellement l'ouvrage que je leur dois, nous permettent d'illustrer cette croissance. Mais, auparavant, voyons le cas du peuple kayapo en général.

Les Kayapo du bas Araguaia sont connus à cet endroit et sous ce nom dès le début du XIX^e siècle, c'est-à-dire dès le moment où ceux du haut Araguaia eurent disparu. Mais ce n'est qu'à la fin du siècle que l'explorateur français Henri COUDREAU (1897) nous fournit à leur propos des renseignements dignes de foi. Les trouvant divisés en Kayapo de l'Araguaia, Kayapo du Xingu et Xikrin, il estima à 5'000 le nombre de ces Indiens répartis sur un territoire de 100'000 km². Plus tard, celui-ci s'était élargi vers l'ouest, au-delà du Xingu, pour finalement s'allonger vers le nord et le sud, dans les régions du bas et du haut Xingu. Quant au nombre des Kayapo en contact avec la société nationale, quelque 1'500 à 2'000 Indiens, il n'atteignait même plus, au milieu du XX^e siècle, la moitié des estimations pourtant raisonnables de Coudeau.

Les Kayapo de l'Araguaia avaient complètement disparu et ceux du Xingu et les Xikrin s'étaient divisés à leur tour. Tous ces groupes, une demi-douzaine, furent approchés par l'ancien Service de protection des Indiens entre 1937 et 1959. A chaque fois leur nombre baissa suite au contact avec les Brésiliens. Ainsi les Gorotiré, premier groupe des Kayapo du Xingu à être soumis, passèrent de 1'000 à 100 individus en l'espace de dix ans seulement !

* Cette contribution est un hommage aux Kayapo-Xikrin que l'auteur a rencontrés dans les années 1960 autant qu'une présentation de l'ouvrage qu'il leur a consacré (sortie prévue 2006).



Qu'en est-il aujourd'hui ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, les Kayapo, grâce à l'assistance médicale, grâce à la restitution partielle de leurs terres et la ferme résistance à l'invasion de celles-ci, ont beaucoup augmenté au cours des derniers trente ans. Selon l'Institut socio-écologique de São Paulo (RICARDO 2000) leur nombre dépasse actuellement celui de 5'000 jadis avancé par Coudreau et la surface de leur territoire équivaut à celle qu'ils occupaient alors, soit 100'000 km².

Pour ce qui est des Xikrin, leur existence même nous fut révélée par Henri COUDREAU (1897) qui les localisa au nord des autres Kayapo dont ils s'étaient séparés dès leur installation sur le bas Araguaia et avec lesquels ils n'avaient de relations sinon hostiles. Il les estima de 1'500 à 2'000 individus. Au milieu du XX^e siècle, après que ces Indiens se soient divisés vers 1930 et que ceux du Rio Cateté aient été vainement attirés au poste indigène de Las Casas, Darcy RIBEIRO (1957) les évalua de 1'000 à 1'500. A mon avis, les Xikrin n'étaient plus alors que 500 individus. Pour enfin disposer de données exactes, il fallut attendre le résultat de nos enquêtes menées sur place, celles de Protásio Frikel, du Musée Emílio Goeldi de Bélem, en 1962 et 1963, et les miennes en 1963, 1964 et 1966: 100 Xikrin du Rio Bacajá et 150 Xikrin du Rio Cateté, soit 250 Indiens en tout et pour tout, tel était ce résultat (FUERST 1969) !

En 1967, après que FRIKEL (1963) ait averti sans succès les autorités responsables de la situation alarmante des Xikrin, après que j'aie au mépris de ces autorités réussi en 1964 à les soustraire au contact pernicieux avec les Brésiliens et après que le père CARON (1971) ait pris en main la situation, celle-ci s'était détériorée au point de frôler la catastrophe: pendant les trois mois que dura l'absence involontaire du père, le nombre des Xikrin du Rio Cateté était tombé à 92 individus malades et las de vivre ! «A ce rythme-là, dans dix ans il n'y aura plus de Xikrin» fut la triste conclusion d'une lettre du père confirmant à la fois les prévisions de Frikel et mon scepticisme à l'égard de toute entreprise qui ne se limite pas, dans un premier temps, aux besoins les plus urgents. Cette phase la plus critique de l'histoire récente des Xikrin ayant déjà fait l'objet d'un article sous le titre «des Indiens qui refusent de mourir» (FUERST 1998), je n'en parlerai pas davantage.

Cela dit, les Xikrin ne sont pas morts. Bien au contraire. Sans parler des 350 du Rio Bacajá, ceux du Rio Cateté comptaient en l'an 2000 près de 700 individus en bonne santé et heureux de vivre. Comprenant plus de 4'000 km², le territoire leur fut attribué en 1977 et ils n'ont cessé de victorieusement résister

à son invasion par des compagnies d'exploitation forestière. En d'autres mots, ces Indiens, grâce à leur isolement, grâce à des campagnes de vaccination menées par l'Ecole de médecine de São Paulo et grâce à leur incroyable faculté de récupération ont octuplé en l'espace de trente ans seulement et sont aujourd'hui l'un des groupes indigènes les plus vivants de l'Amazonie tout entière.

A l'exemple d'autres Kayapo ou des Xavanté, peuples jadis parmi les plus hostiles à l'homme blanc, et contrairement aux Yanomami qui de nos jours ont du mal à défendre leur vie et leur terre, les Xikrin refusent de mourir. Comme quoi nos efforts et nos peines, ceux de Frikel, du père Caron et les miens, ne furent pas vains. Aussi je m'en réjouis plus que de n'importe quel succès professionnel chez ces Indiens qui m'ont séduit plus que d'autres et dont je garde un souvenir à jamais gravé dans ma mémoire...

Bibliographie

- CARON Raymond
1971 *Curé d'Indiens*.- Paris: Union générale d'éditions.
- COUDREAU Henri
1897 *Voyage au Tocantins-Araguaia*.- Paris: A. Lahure.
- FRIKEL Protásio
1963 «Notas sobre a situação Atual dos Indios Xikrin do Rio Cateté».- *Revista do Museu Paulista*.- Sao Paulo.
- FUERST René
1969 «Gegenwärtige Lage und dringende Forschungsaufgaben bei brasilianischen Indianern».- *Bulletin of the international committee on urgent anthropological and ethnological research*.- Vienna.
- 1998 «Des Indiens qui refusent de mourir: trois séjours et leurs suites chez des Indiens alors menacés de disparition».- *Adieu l'Amazonie*.- Genève: Musée d'Ethnographie.
- RIBEIRO Darcy
1957 *Culturas e línguas indígenas*.- Rio de Janeiro: Educação e ciências sociais.
- RICARDO Carlos Alberto (éd.)
2000 *Povos indígenas no Brasil*.- Instituto socioambiental, Sao Paulo.